

Christine Berrou

Écrire
une
chronique

Presse, radio, télé, web

EYROLLES

© Groupe Eyrolles, 2013
ISBN : 978-2-212-55570-7

Sommaire

Table des intervenants	VII
La préface/chronique	IX
Politesses et introduction	1

Première partie • Pour commencer...

Définition et historique	5
Qu'est-ce qu'un bon chroniqueur ?	13

Deuxième partie • Les supports : la forme, les coulisses et encore quelques morceaux d'Histoire

La presse	19
La radio	29
La télévision	39
Le Web	45

Troisième partie • Les thématiques emblématiques

La chronique de mœurs	57
La chronique engagée	61
La chronique à gadget	65
Le « j'ai testé »	67
La chronique mode	71
La chronique culturelle	75
La chronique anxiolytique	79
La chronique « journal intime »	85
La chronique humoristique	89

Quatrième partie • Créer la chronique

Trouver son personnage	97
Cibler une ligne éditoriale	101
Inventer un concept (ou pas)	103
Sélectionner son information	109
Définir son axe et son point de vue	111
Dire ou suggérer	115
Équilibrer l'objectivité et les subjectivités	119
Mettre du divertissant et du passionnant	123
Les bonnes attitudes à avoir à l'antenne	131
Une dernière chose... ..	133

Cinquième partie • Écrire !

Le rituel	137
L'écriture en cinq temps	139
Quelques pistes comiques	143

Sixième partie • Trouver du travail !

« Démo » et candidature	159
Avoir une spécialité	163
Exister sur le Web	165

Septième partie • Quittons-nous sans larmes mais avec quelques derniers conseils !

Pourquoi la chronique a de l'avenir	171
Ce que moi, lectrice, auditrice ou spectatrice lambda, j'attends de vous	173
Au revoir	175
Index des noms propres	176
Table des matières	178
Remerciements	182

La préface/chronique

de Dan Bolender

Je suis flatté que Christine m'ait demandé d'écrire la préface de son livre. Le problème est que je n'ai jamais écrit de préface de ma vie. Autant je suis à l'aise avec un micro et une caméra mais écrire une préface... c'est pratiquement aussi difficile que d'écrire une chronique ! L'auteure aurait pu d'abord écrire un livre intitulé *Comment écrire une bonne préface*, ça m'aurait aidé. En tout cas, ce que je peux vous dire, c'est que si le livre que vous avez en main était sorti il y a quelques années, il est clair que je l'aurais immédiatement acheté. Il n'en existait alors aucun portant sur la discipline et c'est bien que quelqu'un s'y colle enfin.

Chroniqueur ? Quel drôle de métier ! Les enfants disent d'ailleurs rarement : « Plus tard, je serai chroniqueur. » Et pourtant c'est fou le nombre de chroniqueurs qu'on peut voir à la télé en ce moment. Il y en a qui sont sans intérêt : ceux ou celles qui ont juste le talent d'avoir participé à une émission de télé-réalité débile et qui nous montrent des images trouvées sur Internet que tout le monde a déjà vues 50 000 fois (c'est mon avis et je le partage). Et il y en a de très bons : Yann Barthès, sur Canal+ par exemple. Il y a dans son travail un ton original et décalé, du fond et de l'information. C'est ce qu'on attend à mon sens d'une bonne chronique.

Je pense que pour réussir il faut de la passion, de la curiosité, de la chance certes mais surtout du travail... et encore du travail. Même si, pour ma part, je suis devenu chroniqueur par accident. En me faisant gifler ! Je m'explique (et je vous la fais courte, parce que Christine Berrou m'a demandé d'écrire une préface et non un livre sur ma vie) : Christophe Dechavanne et son réalisateur, Christian Vidalie, avaient décidé de m'envoyer faire un reportage à la céré-

monie des Sept d'or. Il était question que je joue un journaliste idiot en faisant exprès de me tromper sur le nom et la fonction des célébrités présentes ce soir-là. Et puis je tombe sur Gilbert Bécaud, à qui je demande depuis combien de temps il présente le journal télévisé. Le chanteur, *a priori* de mauvaise humeur, n'apprécie pas la blague et me répond : « Changez de métier, on manque de bras dans l'agriculture » avant de me gifler violemment devant les caméras. Cette séquence devenue culte a fait le bonheur des zappings et des bêtisiers. Et elle m'a finalement ouvert la voie de chroniqueur TV et radio, spécialisé dans les micros-trottoirs et caméras cachées.

Bon, en clair, si vous voulez devenir un bon chroniqueur, faites-vous gifler ou lisez ce livre. Mais dans les deux cas, bossez dur !

Dan BOLENDER

Politesses et introduction

Cher lecteur, chère lectrice, je vous remercie de ce que vous venez de faire, à savoir ouvrir mon livre et en lire les premières lignes. C'est un geste qui se perd, et rien que pour ça, veuillez trouver ci-joint un bisou en onomatopée, le voici : smack.

Il me semble que les gens ne lisent plus, ou en tout cas ils lisent moins. Et comment leur en vouloir ? Regardez tout ce que le XXI^e siècle leur offre comme sollicitations : des centaines de chaînes de télé, du cinéma, de la 3D, de la 3G, à chaque mélomane sa station de radio, à chaque tranche d'âge son magazine, à chaque poche son smartphone, etc. Je suis sûre que même Balzac n'aurait jamais fini *La Comédie humaine* s'il avait connu Facebook, Angry Birds et Rire et Chansons. Certains vous diront que l'on vit une époque formidable, d'autres se désoleront que l'on ne sache plus lire un roman deux heures durant sans être tenté de regarder comment se portent ses « tweets ».

Moi qui vous écris, je me trouve dans les deux camps : à la fois préoccupée par le fait que les ados ne lisent plus qu'en préparation du bac et ravie. Ravie car ce climat, cette explosion d'informations, de supports et de pixels dans ce monde où tout va très vite a ouvert un boulevard à cette activité que j'adore. Cette discipline du « tout est permis », ce parfait mélange d'actualité et de divertissement, ce que je qualifierai carrément de huitième art : LA CHRONIQUE.

Voilà, le mot est lancé. Et d'ailleurs vous aussi vous êtes lancé puisque vous n'avez toujours pas reposé cet ouvrage. Je considère que c'est le début d'une grande amitié entre vous et moi. Le moment est

donc venu de vous parler brièvement de mon premier livre. Celui qui est paru un an avant celui-ci : *Écrire un one-man-show et monter sur scène*. Si je vous en parle, ce n'est pas seulement pour la frime, c'est également pour vous prévenir que les deux ouvrages se complètent puisqu'ils sont le fruit du même laboratoire de recherche, c'est-à-dire de mon bureau Ikéa. Ce premier livre devait contenir un chapitre sur la chronique, mais j'ai vite réalisé que le sujet était beaucoup trop conséquent. J'ai donc fait du chantage affectif à mon éditrice pour que ce second ouvrage voie le jour. C'est aussi la raison pour laquelle nous étudierons ici la chronique à visée humoristique, divertissante et ludique. En effet je ne peux pas aller au-delà de mon domaine de compétence et vous parler de chronique économique et politique. Néanmoins, si ces dernières sont vos domaines de prédilection, ne remettez pas cet ouvrage en vente sur eBay tout de suite, les conseils donnés dans ce livre pourraient bien vous inspirer.

J'ai moi-même beaucoup chroniqué en presse, en radio et en télé. Et au commencement il m'avait été assez difficile de débiter avec « rien ». Dans ces pages, mon pari était en quelque sorte d'écrire le livre que j'aurais aimé avoir à mes débuts de chroniqueuse. J'espère qu'il sera à la hauteur de vos rêves les plus fous. Vous y trouverez une partie théorique pour savoir de quoi l'on parle, une partie technique pour se lancer, des interviews de professionnels parce que je n'ai pas réponse à tout, des encadrés pour changer de sujet de temps en temps, des petites blagues pour pas non plus que vous vous endormiez.

Vous avez raison de partir à la rencontre de ce métier fantastique et si original, il m'a fait vivre des moments extraordinaires. Je vous souhaite la même chose et bien plus. En vous remerciant de lire quelques pages en entier avant de « tweeter » ou de « liker » quoi que ce soit sur la Toile.

PREMIÈRE PARTIE

Pour commencer...

*« Les frontières entre information et divertissement deviennent de plus en plus floues
non seulement pour les téléspectateurs mais aussi pour les professionnels. »*

Christine Ockrent, extrait des « Dossiers de l'audiovisuel »

Définition et historique

Étymologie et anecdotes

Si vous tapez le mot « chronique » dans le moteur de recherche de Wikipédia, on vous y expliquera qu'une maladie est chronique lorsqu'elle dure longtemps. C'est bon à savoir, mais vous l'aurez compris, là on est hors sujet. On peut cependant noter une chose amusante : si une maladie est chronique lorsqu'elle dure longtemps, la chronique qui nous intéresse visera quant à elle à être courte. Si un jour on vous demande : « Quelle est la différence entre un rhume chronique et une chronique radio ? », vous pourrez déjà répondre : la durée. Ne me remerciez pas.

Mais encore ? En fait le mot « chronique » vient de Chronos qui, dans la Grèce antique, était le dieu du Temps. D'où d'ailleurs les mots « chronomètre » ou encore « chronophage ». On comprend alors mieux le terme « maladie chronique » qui est une maladie qui s'inscrit sur la durée. Mais la « chronique » qui nous intéresse nous vient en fait du mot « chronologie ». En effet, les premières « chroniques » écrites datent, tenez-vous bien, de l'Ancien Testament. Il s'agit de faits énumérés de façon chronologique, tout simplement. Plus tard, on retrouve le mot « chronique » dans le clergé du Moyen Âge dont les moines s'appliquaient bien consciencieusement à retranscrire sur papier les faits d'armes mais aussi les descendances. La « lignée » était alors une notion extrêmement importante pour la noblesse et il fallait que tout soit chronologiquement sans erreur. Rappelez-vous, à titre d'illustration, « père Blaise » dans le programme court *Kaamelott* et son zèle à « retranscrire les faits ».

Plus tard, au XVII^e siècle, les « chroniques » ne sont pas tout à fait des journaux mais juste des nouvelles sur feuilles de papier, parfois des livrets, qui circulent et contiennent les faits d'actualité et les dates des cérémonies religieuses des villes et des campagnes (dans le roman *Mémoires de Barry Lyndon*, il est notamment question, dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, des « chroniques de saint James » dans lesquelles on apprend un décès). Mais déjà sous Louis XIV, des personnalités comme Mme de Sévigné vont employer le mot « chronique » pour évoquer ce qui s'apparenterait, outre l'aspect chronologique, à du journal de bord voire à du journal intime.

Et ces choses que l'on raconte de façon chronologique, il faut bien leur donner un début et une fin. En faire « un morceau ». Une chronique, c'est aussi cela : un morceau de mœurs. Ainsi, le mot « chroniqueur » tel que nous l'employons aujourd'hui apparaîtra réellement avec les premiers grands titres de la presse courant XIX^e siècle (nous développerons ce passionnant morceau de l'histoire du média dans le prochain chapitre). On retranscrit des faits en y proposant un avis. La chronique pouvait être déjà politisée ou juste divertissante.

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle verront les beaux jours du « chroniqueur mondain », lequel est en fait un journaliste qui aime sortir et qui, se liant d'amitié avec les figures de son temps, en raconte les frasques dans ses écrits. Il sert alors de truchement entre ce que l'on appellerait aujourd'hui la société « bling-bling » et le peuple. Il est tout simplement l'ancêtre du magazine people. Dans le *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau (1900), la jeune soubrette Célestine évoque un dîner durant lequel ses maîtres, le comte et la comtesse Fergus, invitent un de ces « chroniqueurs mondains » du nom de Poulton d'Essoy, censé parler d'eux en bien dans ses petits papiers. Ce chroniqueur de la haute société pouvait également être caricaturiste comme le célèbre Sem, qui n'hésita pas, autour de 1910, à rendre publique la romance de Boy Capel et de Coco Chanel *via* un dessin d'une très grande subjectivité publié dans le journal *L'Illustration*.

À chaque nouvelle avancée technologique de l'audiovisuel, en radio puis en télé, les chroniqueurs, que l'on n'appelle d'ailleurs pas encore comme cela, s'imposent d'eux-mêmes : on comprend vite qu'ils donnent du souffle, du rythme et de l'énergie aux émissions. Ainsi, quand en 1933 Marcel Lannes commente en direct des courses d'escargots sur Radio LL, on se trouve déjà plus dans la chronique de divertissement que dans l'info sportive. En 1953, l'émission *Lecture pour tous* sur la RTF pose d'autres bases : c'est sympathique de lire mais cela peut être également très plaisant de donner son avis. *A fortiori* à la télévision.

De nos jours la chronique est omniprésente dans les médias : à la radio, à la télé, sur le Web et bien sûr en presse. À l'heure où les gens vivent vite et n'ont plus toujours la patience d'écouter ou de lire plus d'une heure durant, ce format court et souvent riche en contenu est un bon moyen d'être au fait de l'actualité, de s'instruire de façon amusante ou de s'ouvrir une petite parenthèse de réflexion. À noter que la chronique va souvent servir de « dynamiseur » dans une émission de télé, de radio ou un magazine. Autant de bons points qui pourraient expliquer que la discipline a encore et toujours le vent en poupe.

Chronique et littérature

Beaucoup de romans contiennent le mot « chronique », ainsi des *Chroniques de San Francisco*, petit chef-d'œuvre du genre. Rien à voir avec la chronique « comico-journalistique » que nous étudions ici. Dans ces romans il ne sera pas question de presse, de radio ou de télé. Ces chroniques-là font référence à des faits concernant une communauté de gens et relatés par un narrateur sans qu'il y ait d'intrigue unique. Souvent plusieurs histoires s'y entremêlent.

Trois ingrédients pour une chronique

Dans cet ouvrage, nous appellerons « chronique » une info (ou une série d'infos) présente de façon divertissante à travers un point de vue subjectif.

Développons ces trois éléments :

- L'information : une information est un élément réel et vérifiable que l'on va rapporter à des interlocuteurs. Une information traitée sans subjectivité ou volonté de distraire, c'est en fait du journalisme. Quand Claire Chazal vous parle du Salon de l'agriculture, elle ne vous dira pas ce qu'elle en pense, elle vous donnera les dates et le nombre d'exposants. À l'inverse Yann Barthès dans son *Petit Journal* se permettra quelques réflexions d'ordre personnel et humoristique. Lui, par exemple, fait bel et bien dans la chronique. Et au fait, dans la chronique, quelles informations allons-nous traiter ? Eh bien toutes. Une sortie de livre se chronique, comme une élection, comme la nouvelle coupe de cheveux d'une star, comme un fait historique. Souvent, un chroniqueur sera limité dans ses choix par une ligne éditoriale (j'y reviendrai) mais en vérité, je vous le dis, qu'importe l'info pourvu que vous en fassiez quelque chose de fascinant.
- Le divertissement : un divertissement est quelque chose qui, par définition, amuse. Mais dans cet ouvrage, attention ! lorsque je parlerai de divertissement, je ne vous parlerai pas seulement de blagues à s'en taper le genou. En effet, il y a le divertissant et il y a aussi son cousin : le passionnant. Un coup de gueule peut être divertissant et passionnant parce qu'il soulève un débat, une chronique dans *Psychologies Magazine* peut l'être parce qu'elle suscitera de l'émotion. Les aspects divertissants et passionnants peuvent aussi découler d'une volonté d'esthétisme et de mise en profondeur du sujet. En fait cette volonté de divertir, c'est ce qui va transformer l'information en « mini-spectacle » et même en œuvre d'art. Je sais, je n'ai pas peur des mots.
- La subjectivité : ennemie jurée du journalisme, la subjectivité c'est ce qui va faire que l'info va passer par votre personnalité

avant d'être partagée. Être subjectif, c'est tout simplement dire « Je pense que... ». Et effectivement, qui dit chronique dit souvent « réflexion ». Et la réflexion, c'est un regard sur le monde. Et un regard sur le monde, c'est personnel. Mais un chroniqueur télé qui teste un produit en direct à la télé, par exemple un piment ou un trampoline, sera subjectif simplement par ses réactions d'amusement ou de dégoût. Une chroniqueuse radio qui dira à l'invité : « Je suis contente de vous rencontrer » sera déjà subjective. Le chroniqueur est le personnage principal de sa chronique, il y existe et sa personnalité imbibera toujours son propos de façon plus ou moins importante. C'est ce que l'on pourrait appeler le style (j'y reviendrai aussi). Enfin le choix de l'info peut aussi traduire une forme de subjectivité. En effet, Sem, en choisissant de dessiner les amours de Coco Chanel, n'a pas la même démarche que lorsqu'il décide, quelques années plus tard, de devenir dessinateur de guerre. Et pour preuve, il trahira souvent sa fascination et son amitié pour la créatrice de mode. Un chroniqueur va souvent choisir son sujet davantage avec affect que dans une volonté d'être en phase avec l'actualité. En 1910, Sem aurait pu dessiner beaucoup de choses mais il choisit Coco Chanel. Tout comme une chroniqueuse littéraire évoquera par exemple plus volontiers un livre qui lui parle réellement que le dernier prix Goncourt.

Ces trois éléments peuvent être présents de façon très inégale. Le divertissement brut par exemple aura beaucoup d'importance chez un imitateur de matinale radio, nettement moins dans un billet d'humeur qui sera davantage personnel et dont la qualité découlera plutôt de celle de sa réflexion. Enlevez la part de divertissement et de subjectivité dans une chronique, vous obtiendrez du journalisme et ce n'est pas la même discipline. À l'inverse, enlevez l'info de la chronique et vous obtiendrez du one-man-show pur sans actualité particulière mais plutôt du récit comique.

Enfin, vous pouvez vous passer de la notion de divertissement pour uniquement traiter l'info de façon subjective. On pourra toujours parler de chronique mais il s'agira plutôt d'une réflexion ou d'un

point de vue. L'intérêt reposera ici davantage sur le raisonnement de l'auteur que sur sa volonté d'amuser. Je pourrais à titre d'exemple vous citer les chroniques de Jean-Claude Guillebaud publiées dans *Le Nouvel Observateur*. Il est assez rare qu'il soit « marrant » mais ses chroniques visent toujours à offrir une subjectivité de qualité autour d'une info choisie avec pertinence.

La différence entre information et actualité

Quand on parle d'info et d'humour, on est souvent tenté de parler de « vanne d'actu ». Une vanne d'actu étant un trait d'esprit reposant sur un fait d'actualité. C'est une phrase courte à forte efficacité comique qui va venir renforcer un sketch évoquant l'actualité. La discipline n'est pas nouvelle, elle date de la fin du XIX^e siècle. Faire rire avec l'actualité a même donné naissance à un métier bien particulier : celui de chansonnier. Et ils sont très nombreux à avoir enchanté les cafés-théâtres par leur génie satirique, de Georges Chepfer à Jean Amadou en passant par Jacques Grello.

Aujourd'hui, la chronique d'Anne Roumanoff « On ne nous dit pas tout », diffusée dans l'émission *Vivement dimanche*, est entièrement composée de vannes d'actu. Elle y traite successivement plusieurs infos en y apportant un regard humoristique. Ici, il se trouve que l'information choisie par Anne Roumanoff pour sa chronique, c'est l'actualité. Il en est de même pour Nicolas Canteloup sur Europe 1. Mais ça peut ne pas toujours être le cas.

En effet, il ne faut pas confondre « information » et « actualité ». Car si l'actualité est une information, une information ne relève pas forcément de l'actualité. Vous me suivez ? L'actualité, c'est l'information qui concerne tout le monde. Elle a une durée de vie courte et change à chaque seconde. Si je vous dis : « Je suis Cancer ascendant Scorpion », déjà ça ne concerne pas grand monde. Et puis ça ne changera jamais. Mais c'est quand même une information. Et je peux tout à fait en faire une chronique, pourquoi pas ?

Un langage à part entière

Une chronique est quelque chose de public puisqu'elle vise à partager une information. On pourra donc la retrouver sur tous les principaux supports médiatiques : télé, presse, radio, Web. Chaque support ayant des codes, des moyens de fonctionnement et des outils que nous tâcherons de définir.

Le « langage » chronique peut même en quelque sorte se trouver en bibliothèque. Vous l'aurez compris, ce livre que vous lisez pourrait très bien s'apparenter à de la chronique : je parle à la première personne, j'essaie d'être divertissante, tout cela pour servir une série d'infos. Les manuels de bien-être très à la mode ou encore ces livres jaune et noir destinés aux « nuls » tiennent également un peu, en quelque sorte, de la chronique. Comme si l'air du temps avait donné naissance à un « ton » : le « ton chronique » amusant et enrichissant. Ici plus de frontière entre l'information et le divertissement, tout est permis.